

**LFC :** D'où vous est venue l'envie d'écrire un roman ?

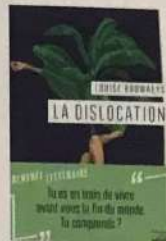
**LB :** Je ressens l'envie d'écrire un roman depuis une vingtaine d'années. J'ai écrit quelques textes en lien avec le côté romanesque, néanmoins, ils sont restés dans un tiroir. En ce qui concerne mes livres de cuisine, cela s'est fait très naturellement étant donné que j'ai fait des études dans les domaines de l'agroalimentaire et de la nutrition. Tout cela reste très cérébral et didactique. Avec ce premier roman, je me suis sentie plonger dans la liberté. C'est une totale exploration, des personnages à la nuance du fond et de la forme. C'est ici que je me sens le mieux.

**LFC :** Lorsque nous commençons à saisir la liberté, comment la domptons-nous ?

**LB :** Il faut effectivement un cadre pour se sentir libre. « Enfermez-moi pour que je me sente enfin libre », cette phrase de Glenn Gould prend tout son sens. Je ressens totalement cela. Justement, pour *La dislocation*, je voulais découvrir l'histoire en écrivant, comme les lecteurs le feront en la lisant. Le roman est une forme de quête à la fois dans le passé, le présent et le futur.

**LFC :** Pouvez-vous nous présenter votre personnage principal ?

**LB :** Ce personnage est une femme amnésique aux traits féministes, mais il pourrait aussi être un homme. Je me suis inspirée de traits de caractère de mes amis et d'une cousine, mais aussi du journal intégral de Virginia Woolf, dans les passages où l'on découvre une forme de folie. Évidemment, il doit



## La dislocation

Louise Browaeys, 320 pages, 17€, HarperCollins

aussi y avoir des choses provenant de moi-même.

**LFC :** Pourquoi ce titre ?

**JB :** Tout est parti de ce titre. J'ai construit mon histoire grâce à lui. J'ai attrapé ce mot qui est venu me

chercher profondément. C'était très fort. J'ai lu un article sur la dislocation de la banquise et j'ai entendu le bruit que celle-ci faisait. Cela m'a complètement abasourdi. Puis, j'ai découvert que l'on peut aussi parler de cela pour la psyché. C'est à partir de ce moment-là que je suis partie à la recherche de ce que ce mot pouvait signifier d'autre. De ma compréhension, il existe douze types de dislocation. Je voulais vraiment explorer le reflet entre ces formes de dislocation. C'est important et intéressant de naviguer vers l'inconnu et de lâcher certaines croyances. J'ai lu quelque part que « le plus fou n'est pas forcément celui que l'on croit », et cette phrase s'avère totalement vraie.

**LFC :** Le fait d'écrire sur une personne qui a perdu la mémoire peut-il engendrer chez vous la peur de devenir amnésique ?

**LB :** Cela ne me ferait pas peur d'oublier des souvenirs mais si je perdais la mémoire au point de ne plus pouvoir parler, alors oui, j'aurais peur. Pour moi, l'identité est liée à la langue, j'ai la sensation d'habiter la langue française, alors, si je devais perdre l'usage des mots, comme cela arrive à mon personnage, cela me ferait vraiment peur.

**LFC :** Écrire soigne-t-il les peurs ?

**LB :** Je ne pense pas que cela soigne. Si l'on veut se faire soigner, il vaut mieux faire autre chose. L'écriture d'un roman ne soigne en rien une peur. Ce n'est pas une écriture thérapeutique. Pour moi, c'est lié à la construction d'une maison de mots où l'on peut se réfugier et se sentir en résonance avec le monde.

**LFC :** Pouvez-vous nous dire quelques mots sur le personnage masculin qui arrive au fil du roman ?

**LB :** Ceux qui ont déjà lu le livre sont tombés amoureux de Wajdi. Il m'a aussi été inspiré de plusieurs personnes, femmes et hommes, que je connais, et même de certaines situations vécues. Il se sent décalé aux autres parce qu'il ne sent pas à sa place. Il sert aussi de révélateur pour le personnage principal. Finalement, nous pourrions penser qu'il provient d'un rêve. Cela questionne aussi sur ce qu'est l'illusion et ce qui ne l'est pas.

**LFC :** Qu'aimeriez-vous que le lecteur retienne de ce roman, *La dislocation* ?

**LB :** J'aimerais que l'on comprenne que c'est une ode à la vie. Malgré les apparences, le titre et les thèmes, ce roman est joyeux et donne envie de vivre. J'aime les ruptures de rythme entre les choses lyriques et prosaïques. La joie et la mélancolie sont liées. Ce sont les deux revers de la médaille. Une même chose peut vous rendre à la fois joyeux et mélancolique. Visiter la mélancolie permet de visiter la joie. ●

**#PREMIERROMAN AUTEURE D'UNE QUINZAINE DE LIVRES EN RAPPORT AVEC L'ALIMENTATION ET L'ÉCOLOGIE, LOUISE BROWAEYS PRÉSENTE SONTOUT PREMIER ROMAN, LA DISLOCATION (HARPER COLLINS). D'UNE PLUME ENVOÛTANTE, DIVINE ET SIMPLE, ELLE RACONTE L'HISTOIRE D'UNE FEMME TEMPORAIREMENT AMNÉSIQUE QUI, PETIT À PETIT, RETROUVE LA MÉMOIRE. SOUVENIR, JOIE, SOURIRE, RENCONTRE, MÉLANCOLIE, ELLE S'INSPIRE DE CE QUI L'ENTOURE, DE SES PROCHES, DE SITUATIONS, D'ÉMO-TIONS, ET MÊME DE GRANDS MUSICIENS ET ÉCRIVAINS.**

PAR **CHRISTOPHE MANGELLE** ET **MARIE SOLVIGNON**  
PHOTO **CÉLINE NIESZAWER**

A portrait of Louise Browaeys, a woman with dark hair styled in a bun with bangs, wearing a dark, short-sleeved, button-down dress. She is standing against a blue background. The text 'LOUISE BROWAEYS' is overlaid in large white letters, and 'LA MÉLANCOLIE JOYEUSE' is overlaid in smaller white letters below it.

# LOUISE BROWAEYS

LA MÉLANCOLIE JOYEUSE



VISITER  
LA MÉLANCOLIE  
PERMET DE  
VISITER LA JOIE.

